

Entre Représentations Sociales et Intentions de Pratiques : l'Implication

Florent Lheureux¹

Université de Franche-Comté, France

Gregory Lo Monaco

Christian Guimelli

Aix-Marseille Université, France

Résumé

On s'intéresse à l'influence des représentations sociales (RS; Moscovici, 1976) sur les pratiques sociales. On pose comme hypothèse que l'implication "culturelle" d'un individu (Rouquette, 1997) vis-à-vis de l'objet représenté médiatise, au moins partiellement, cette influence. On cherche ainsi à expliquer par quel processus une RS un individu à l'intention de réaliser une pratique sociale. 147 étudiants français ont été interrogés à propos des représentations, implication et pratiques sociales relatives à l'objet "mondialisation". Les résultats confirment l'hypothèse de médiation posée. La pertinence de la distinction entre implications "culturelle" et "circonstancielle" (Rouquette, 1997) est également confirmée, permettant de formaliser l'implication circonstancielle comme un facteur générateur de RS et l'implication culturelle comme étant placée sous leur influence.

Mots-clés: Représentations sociales, implication, pratiques sociales, médiation, mondialisation.

Between Social Representations and Practices Intentions: The Involvement

Abstract

We are interested in the influence of social representations (RS; Moscovici, 1976) on social practices. We hypothesize that the "cultural" involvement of an individual (Rouquette, 1997) towards the represented object mediates, at least partially, this influence. We so try to explain by which process a SR incites an individual to personally implement a social practice. 147 French students were questioned about social representation, involvement and practices concerning the object "globalization". Results confirmed our hypothesis of mediation. It also illustrates the relevance of the distinction between "cultural" and "circumstantial" involvements (Rouquette, 1997), in order to formalize circumstantial involvement as a factor generating SR, and cultural involvement as a factor placed under their influence.

Keywords: Social representations, personal involvement, social practices, mediation, globalization

On se situe dans le champ d'étude des représentations sociales (Moscovici, 1976, 2008). Ce concept désigne des ensembles de croyances, d'informations et d'attitudes que les groupes sociaux élaborent et partagent, à propos des "objets" importants de leur environnement. L'idée fondamentale développée dans cette perspective consiste à penser que la manière, en apparence toute personnelle, qu'a un individu de se représenter le monde est en réalité dépendante de son insertion sociale et donc des croyances et valeurs qu'il partage avec les individus issus du même groupe social. Etant d'une double nature cognitive et sociale, ces représentations ont été à la fois étudiées en termes d'organisation interne (Abric, 1993, 1994, 2001) ou encore en approfondissant l'analyse des régulations

sociales dont elles font l'objet et qui procèdent de leur ancrage social (Doise, 1992; Doise, Clémence, & Lorenzi-Cioldi, 1993; Doise & Palmonari, 1986). Les auteurs travaillant sur les représentations sociales sont préoccupés depuis longtemps par les liens existants entre, d'une part, ces représentations et, d'autre part, les pratiques sociales que les groupes adoptent vis-à-vis de l'objet (e.g., Abric, 1994; Flament, 1994; Guimelli, 1998; Jodelet, 1989; Moscovici, 1976, 2008). Initialement, les questions posées concernaient l'influence des représentations sur les pratiques sociales (Moscovici, 1976, 2008). Plus tard, ce sont les effets des pratiques sur les représentations sociales et notamment sur leur structuration qui ont été explorés (e.g., Flament, 1994; Guimelli, 1996, 1998).

On s'intéresse présentement à l'influence qu'exercent les représentations sociales sur les pratiques. Selon Abric (1994) une représentation sociale constitue un

¹ Université de Franche-Comté; UFR sciences du langage, de l'homme et de la société, 30-32, rue Mégevand, 25030 Besançon Cedex, FRANCE; florent.lheureux@univ-fcomte.fr

système d'anticipations et d'attentes permettant aux individus de prévoir l'évolution des situations en rapport avec l'objet. Elle permet par conséquent aux individus de définir a priori les pratiques les plus adaptées en vue de leur mise en œuvre. La représentation apparaît dès lors comme un "guide pour l'action" (Abric, 1994, p.13), établissant la finalité et le bien fondé d'une pratique sociale. L'étude d'une représentation sociale permet ainsi de mieux comprendre les pratiques qui lui sont afférentes, car on est alors en mesure de saisir ce qui en amène premièrement l'adoption. Cependant, connaître le "pourquoi" d'une pratique sociale ne permet pas, selon nous, de saisir pleinement le processus par lequel une représentation socialement construite se retranscrit dans l'action individuelle. Par définition, les pratiques "sociales" sont élaborées et appliquées au niveau groupal. Toutefois, elles nécessitent inévitablement la mise en œuvre, au niveau intra-individuel, d'un ou plusieurs processus qu'il convient de mettre en lumière. Ainsi, l'identification de ces processus et de leur rôle au sein de la relation représentations sociales/pratiques constituerait, à notre sens, un gage de précision et de finesse dans les analyses que nous formulons à propos de la fonction d'orientation prêtée aux représentations (Abric, 1994).

Depuis environ une dizaine d'années, certains auteurs s'intéressent à la notion d'implication personnelle (Gruev-Vintila, 2005; Gruev-Vintila & Rouquette, 2007; Guimelli, 2001, 2002; Guimelli & Abric, 2007; Rouquette, 1997). Ce facteur est défini par Rouquette (1997) comme étant tricomponentiel. Ces composantes renvoient au rapport entretenu par un individu à l'égard d'un objet à travers: premièrement, l'"identification", ce qui revient à poser la question du degré auquel le sujet se perçoit concerné par ce dernier; deuxièmement, la "valorisation du thème", qui questionne le sujet à propos de l'importance qu'il lui accorde; et enfin troisièmement la "capacité d'action perçue", qui concerne la portée des actions que le sujet pense pouvoir exercer dans sa direction.

Cette variable a été depuis largement mobilisée dans les études de représentations sociales. Elle a pu être, en effet, envisagée comme jouant un rôle dans leur formation et dynamique (Baggio & Rouquette, 2006; Gruev-Vintila, 2005; Gruev-Vintila et al., 2007; Guimelli, 2001, 2002; Guimelli & Abric, 2007; Gurrieri, Peclly Wolter & Sorribas, 2007; Rouquette, 1997). Par ailleurs, des liens entre l'implication et les pratiques sociales ont été attestés. En effet, Guimelli (2001) rapporte un effet de la variable "implication" sur les intentions d'action des sujets, dans le sens d'une augmentation de ces intentions lorsqu'ils sont impliqués de façon expérimentale dans la situation (acteur vs. observateur). La variable "implication", on le constate, entretient des relations privilégiées aussi bien avec les représentations que

les pratiques sociales. Cette observation motive par conséquent l'intérêt qu'on lui porte ici dans l'étude des relations existantes entre représentations et pratiques.

Cependant, la formalisation théorique de cette variable prévoyait une distinction que l'on ne retrouve pas dans les études empiriques citées supra, entre une implication "circonstancielle" et l'autre "culturelle" (Rouquette, 1997, p. 111). Distinction, selon nous, fondamentale lorsqu'on tente de traiter de l'implication en relation avec les représentations sociales. L'implication circonstancielle est entendue comme "inclusion factuelle" (Rouquette, 1997, p. 111) dans une situation particulière en lien avec l'objet (e.g., habiter dans une zone inondable implique de fait l'individu vis-à-vis de l'objet "inondation", Baggio et al., 2006). L'apparition de cette dernière restant soumise à la contingence. En revanche, l'implication culturelle puise dans les significations élaborées et partagées avec le groupe social ou culturel de référence. Elle est donc à proprement parler d'origine sociosymbolique. A la différence de l'implication circonstancielle, elle est posée en tant que "disposition générale induite par la sociabilité même" (Rouquette, 1997, p. 111) et cette disposition serait déterminante à son tour dans la mise en œuvre de conduites dans un sens spécifique en relation avec un objet donné.

De par ses caractéristiques propres, on considère que l'implication culturelle (i.e., sociosymbolique) vis-à-vis d'un objet est à la fois dépendante des représentations sociales de celui-ci et source des pratiques sociales qui le concernent, médiatisant dès lors, au moins en partie, l'influence des premières sur les secondes. L'idée étant que les contenus représentationnels sont partagés, transmis et plus généralement véhiculés dans et par la sociabilité. Par conséquent, la représentation ainsi formée reflète le rapport que le groupe entretient avec l'objet. Dès lors, étant donné que l'implication définit le rapport que l'individu perçoit entre lui-même et l'objet, on propose de considérer que son implication culturelle prend sa source dans la représentation socialement élaborée par son groupe (ce que suggèrent les positions théoriques initiales de Rouquette, 1997 ou bien les travaux empiriques de Baggio et al., 2006, ou Gruev-Vintila, 2005). Par ailleurs, les recherches de Guimelli (2001) posant l'implication comme à l'origine de l'action, nous considérons que les individus mettent en œuvre davantage de pratiques en direction de l'objet lorsqu'ils sont impliqués à propos de celui-ci. Partant de ces observations empiriques et de la différenciation théorique entre implications circonstancielle et culturelle, on envisage que cette dernière médiatise l'influence qu'exercent les représentations sur les pratiques. Le rôle médiateur que l'on prête ici à l'implication est un rôle mobilisateur. On considère effectivement que la mise en œuvre d'une pratique requiert que les individus soient

a minima “mobilisés” par l’objet, et que l’implication, considérée sur un continuum allant de “très faible” à “très forte”, fournit ce niveau plus ou moins important de mobilisation personnelle. Le processus dont on suppose en effet l’existence serait le suivant: en tout premier lieu, lorsque l’individu se réfère à la représentation qu’il partage avec ses pairs, celle-ci influe sur son rapport perçu à l’objet en termes d’implication. De même, elle fournit un répertoire de pratiques, en définit la finalité ainsi que la légitimité sociale. Ensuite, en influençant le degré avec lequel l’individu se perçoit “impliqué” par l’objet, la représentation détermine l’ampleur avec laquelle cet individu se perçoit comme lié à l’objet. Autrement dit, la représentation induirait la mise en œuvre d’un mécanisme évaluatif du rapport soi/objet, amenant l’individu à se percevoir comme plus ou moins impliqué par l’objet. Dès lors, cette implication orienterait l’individu en direction des pratiques nécessitant une plus ou moins grande mobilisation de sa part. L’implication déterminerait l’intensité du niveau de pratique adopté, car amenant l’adoption d’une pratique en fonction de l’investissement personnel qu’elle requiert, plutôt qu’en fonction de sa finalité.

Après avoir présenté les fondements théoriques de ce travail et l’hypothèse générale qui en résulte, nous allons aborder les éléments empiriques relatifs à sa mise à l’épreuve.

Méthode

Vue d’Ensemble

Cette recherche s’est déroulée selon deux temps. Lors d’une première étape, une pré-enquête a été réalisée en vue d’élaborer le matériel employé au cours de la seconde, celle de l’enquête finale. On s’est intéressé tout au long à trois phénomènes: les représentations sociales (RS), l’implication culturelle (i.e., sociosymbolique) et les pratiques sociales (mesurées en termes d’intention).

Participants

Cent quarante-sept étudiants d’une faculté des lettres et sciences humaines française, dont quatre-vingt-onze femmes et cinquante-sept hommes de 18 à 25 ans (Mâge = 22.45; SD = 1.52), ont participé à cette recherche. Le recrutement s’est déroulé à la bibliothèque universitaire, les participants ont été sollicités par petits groupes à propos d’une enquête par questionnaire. L’anonymat des réponses était garanti.

Objet d’Etude

Le thème annoncé était celui de la “mondialisation” et a constitué notre objet d’étude de représentation sociale. Nous considérons en effet qu’il répond aux trois conditions nécessaires à l’émergence d’une représentation sociale (RS) selon Moscovici (1976, 2008), à savoir la dis-

persion des informations relatives à l’objet, l’existence de pressions à l’inférence nécessaires à l’élaboration de nouvelles croyances et attitudes à son encontre et la focalisation différenciée des individus sur cet objet. La mondialisation apparaît également être polymorphe et suscitant d’importants enjeux sociaux (donc source de débats et de clivages sociaux), ceci justifiant le fait, conformément à Moliner (1996), qu’il puisse être étudié comme un objet de RS. Pour plus de précisions à ce propos, nous invitons le lecteur à se référer aux travaux existants concernant cet objet (Poeschl & Viaud, 2008).

Procédure et Matériels

Sur les cent quarante-sept individus, soixante-dix-sept ont participé à la pré-enquête, celle-ci ayant permis la réalisation de l’enquête finale à laquelle les soixante-dix autres individus ont contribué.

La Pré-Enquête. A ce stade, nous poursuivions trois objectifs. Premièrement, on a identifié le contenu de la RS de cet objet pour notre population. Deuxièmement, on a élaboré un questionnaire d’implication. Enfin, troisièmement on a identifié des pratiques, en rapport avec l’objet, et se différenciant en termes de “coûts” et de “conséquences” subjectifs perçus. Le tout se présentait sous forme d’un questionnaire unique en quatre parties.

Dans un premier temps, les répondants ont associé quatre mots ou expressions à l’inducteur “mondialisation”. *Le corpus* verbal ainsi obtenu a fait l’objet d’une réduction par regroupements sémantiques des termes “proches” (e.g., union, unification, unité, etc.). Une fois les regroupements réalisés, les éléments ont été hiérarchisés en fonction de leur fréquence d’apparition. On a atteint de cette manière notre premier objectif.

La seconde partie de cette pré-enquête concernait l’implication culturelle vis-à-vis de la mondialisation. Neuf affirmations ont été créées (Annexe A) en s’inspirant des trois composantes de l’implication proposées par Rouquette (1997). Chaque affirmation était accompagnée d’une échelle de réponse en six modalités (allant de 1 = une réponse d’implication minimale à 6 = une réponse d’implication maximale). Deux items par dimensions ont ainsi été retenus pour la suite de l’étude.

La troisième partie de cette pré-enquête présentait une liste de quinze pratiques en relation avec la mondialisation (Tableau 3). Cette partie mobilisait le questionnaire des choix par blocs (questionnaire type “*Q. sort*”), introduit par Flament (1981) dans les études de représentations sociales. Dans ce cadre, les répondants avaient tout d’abord pour consigne de lire la liste entière, puis ils devaient indiquer les trois pratiques qu’ils jugeaient comme les plus coûteuses et à propos desquelles ils anticipaient les conséquences personnelles les plus importantes (codées alors +2). Ensuite, sur les douze restantes, ils devaient indiquer,

selon eux, quelles étaient les trois pratiques aux coûts et conséquences les plus faibles (codées -2). Sur les neuf pratiques encore disponibles ils étaient invités à réaliser, comme précédemment, la même tâche, en différenciant de nouveau trois pratiques aux coûts et conséquences plus élevés (codées +1) et trois inverses de ce point de vue (codées -1). Finalement, trois pratiques restaient non désignées (codées 0). En hiérarchisant par ordre décroissant ces pratiques en fonction de leur score moyen de "coûts" et "conséquences" perçus [-2; +2] sur l'ensemble de l'échantillon, il a été alors possible d'atteindre notre troisième objectif. Enfin, les répondants ont précisé leur sexe, ainsi que leur âge.

L'Enquête. Elle était constituée de quatre parties également. La première visait l'étude de la représentation de la mondialisation pour notre population. La problématique de cette étude concerne la théorie des représentations sociales d'une manière générale. Elle ne vise pas ainsi l'étude exclusive de leurs aspects consensuels (Abric, 1993, 1994, 2001; Flament, 1994) ou des prises de positions individuelles (Doise, 1992; Doise et al., 1986; Doise et al., 1993). On a donc pris le parti de considérer conjointement ces points de vue, à l'image des travaux de Moliner (1995) ou Moliner et Tafani (1997) selon lesquels une étude de représentation nécessite l'analyse conjointe de l'évaluation de chaque élément ainsi que de son statut structural (son appartenance au noyau central vs. système périphérique). L'objectif n'est toutefois pas ici de plaider en faveur d'une approche ou de l'autre, ou encore dans le sens de leur articulation, mais d'éventuellement observer une relation entre l'importance qualitative (i.e., structurale) des éléments et des prises de positions qui leurs sont relatives d'une part, avec l'implication et les intentions de pratiques, d'autre part. Afin de rendre compte de cette importance qualitative on a tout d'abord employé la technique de mise en cause (MEC; e.g., Moliner, 1989, 1994, 1995; Moliner et al., 1997). La MEC repose sur l'idée selon laquelle certains éléments de la représentation sont indispensables pour caractériser l'objet. Ces éléments sont alors considérés comme faisant partie du noyau central (Abric, 1994). Partant, si un objet donné est décrit comme ne comportant pas un élément du noyau (on dit de cet élément qu'il est "mise en cause"), les individus ne reconnaîtront pas l'objet. En termes plus spécifiques, nous dirons qu'ils "réfutent" l'idée selon laquelle l'objet qui leur est présenté puisse être l'objet de RS, cela leur paraît inconcevable. A l'inverse, un élément périphérique n'étant pas indispensable pour caractériser l'objet de RS, les individus "reconnaissent" l'objet présenté malgré la mise en cause de cet élément. Cette partie de l'enquête consistait donc à mettre en cause l'un après l'autre chaque élément de la RS de la mondialisation (18 au total). Pour un groupe d'individus, les éléments ayant

entraîné un taux de réfutations non significativement différent de 100% sont considérés centraux (ceux-ci étant par définition consensuels). En complément de ce questionnement par MEC, les répondants ont été amenés à évaluer chaque élément représentationnel en termes d'attitude, afin de rendre compte des prises de positions adoptées à leur égard. Pour ce faire, ils devaient répondre sur une échelle en onze points (allant de -5 = "très négatif" à +5 = "très positif").

La deuxième partie de l'enquête concernait l'implication "culturelle". Six items sur les neuf initialement créés ont été conservés, deux pour l'identification, deux pour la valorisation et deux pour la capacité d'action perçue. Il est à préciser que les participants ont tous répondu dans un contexte non directement lié à l'objet de représentation (i.e., des étudiants travaillant à la bibliothèque universitaire). Par conséquent, on considère que ce qui a été mesurée par ce biais renvoie bien à la définition de l'implication culturelle, à savoir une "disposition générale induite par la sociabilité même" (Rouquette, 1997, p. 111), et non à une "inclusion factuelle" dans des circonstances en rapport avec l'objet.

La troisième partie de cette enquête portait quant à elle sur les intentions de pratiques relatives à la mondialisation. Grâce à la pré-enquête, six pratiques sur quinze ont été employées ici, car se différenciant fortement en ce qui concerne les coûts et conséquences perçues qui leur sont subjectivement rattachés: les deux présentant les coûts et conséquences les plus élevés, les deux les plus à l'opposé et les deux les plus intermédiaires. Ces pratiques étaient présentées sous forme de liste dans un ordre aléatoire unique. Les participants étaient invités à choisir parmi cet ensemble les deux pratiques qu'ils seraient le plus prêts à mettre en œuvre si l'occasion se présentait. On se situait ainsi dans une perspective intentionnelle et non effective du point de vue comportemental. Le choix d'une pratique avec coûts et conséquences élevés se voyait attribuer le score de 2, le choix d'une pratique moyenne de ce point de vue, le score de 1, et le choix d'une pratique aux coût et conséquences faibles, un score de 0. Deux choix étant effectués, la moyenne des deux scores [0; 2] permettait d'estimer le degré avec lequel l'individu se déclare prêt à "s'investir" en pratique vis-à-vis du thème de la mondialisation. Toutes les pratiques ont été présentées selon une formulation "neutre", c'est-à-dire sur un mode opératoire non associé à une finalité particulière. Ainsi, chaque pratique proposée pouvait être choisie par les participants selon la perspective finale qui leur convenait. On a en effet cherché à présenter une liste de pratiques essentiellement différentes du point de vue des coûts et conséquences perçus, en vue de rendre compte du caractère "mobilisateur" de l'implication. Pour finir, les participants ont indiqué leur sexe et leur âge.

Hypothèses

H1. on s'attendait à ce que plus l'implication culturelle (IC) augmente, plus le choix de pratique (CP) se porte en direction des pratiques aux coûts et conséquences élevées. En effet, comme cela a été évoqué plus haut (Guimelli, 2001; Rouquette, 1997), l'implication est théorisée comme conditionnant le rapport pratique entretenu avec l'objet, notamment selon une perspective mobilisatrice / démobilisatrice. On pose ainsi que plus l'IC est importante plus l'individu est incité à réaliser une pratique importante du point de vue des coûts et conséquences. Plus précisément, on s'attendait à ce que le choix d'une pratique perçue comme ayant un haut niveau de coûts et conséquences nécessite un haut niveau d'identification (H1a), un haut niveau de valorisation (H1b), ainsi qu'un haut niveau de capacité d'action perçue (H1c).

H2. on s'attendait également à ce que le CP soit significativement influencé par les réponses des individus en termes de RS (MEC et attitudes), conformément aux travaux relatant une telle influence (e.g., Abric, 1994; Jodelet, 1989; Moscovici, 1976, 2008).

H3. concernant les relations entre RS et IC, on anticipait que l'identification (H3a), la valorisation (H3b) et la capacité d'action perçue (H3c) soient sous la dépendance des réponses données en termes de MEC et d'attitudes. En effet, l'IC est supposée être le produit de la sociabilité, au travers notamment des référents sociocognitifs dont elle a suscité l'élaboration par le passé (Rouquette, 1997). Par ailleurs, dans la mesure où une représentation sociale constitue, d'une part, le "reflet" sociosymbolique de la relation du groupe à l'objet et que l'implication est, d'autre part, conçue comme un élément essentiel du rapport qu'un individu perçoit entre lui-même et l'objet (Gurrieri et al., 2007), on considère que ce rapport est fortement placé sous dépendance représentationnelle.

H4. enfin, on prédisait que l'influence des RS sur le

CP soit médiatisée, au moins partiellement, par l'IC, déclinée selon ces trois dimensions sous-jacentes. On prévoyait donc de mettre en évidence l'existence d'un schéma causal où les RS détermineraient l'IC qui à son tour déterminerait les intentions de pratiques. Dans ce cadre, l'identification (H4a), la valorisation (H4b) et la capacité d'action perçue (H4c) joueraient le rôle de facteurs intermédiaires, nécessaires à l'établissement d'une relation pratique à l'objet conforme à la RS de ce dernier. Pour rappel, on a considéré que l'emploi du concept d'IC permet de mieux saisir le processus par lequel une représentation socialement construite se retranscrit dans l'action individuelle. En effet, considérer l'existence d'une implication "culturelle" et mobilisatrice, permet de rendre compte de l'investissement personnel de l'individu dans les pratiques sociales provenant des représentations. On s'attend donc à ce que l'IC médiatise l'impact des RS sur le choix de pratiques différentes du point de vue des coûts et conséquences perçus.

Résultats

Structure du Questionnaire d'Implication

A notre connaissance, aucune recherche empirique antérieure n'a fait état des liens corrélacionnels existants entre les différentes dimensions de l'implication. Pour rappel, ces dimensions sont supposées relativement indépendantes (Rouquette, 1997), ce qui devrait se traduire par des corrélations faibles, si ce n'est non significatives. L'emploi d'une analyse en composantes principales (ACP) avec rotation Varimax ne permet pas de retrouver la structure ainsi théoriquement définie. L'extraction de trois facteurs donne en effet des résultats difficilement interprétables (Tableau 1). Concrètement, les dimensions théoriquement définies ne sont pas retrouvées chacune sur un facteur différent.

Tableau 1

Saturations des Items du Questionnaire d'Implication – Solution avec Trois Facteurs Extraits

	Facteur 1	Facteur 2	Facteur 3
Identification (item N°3)	0.91	0.02	0.09
Capacité d'action (item N°3)	0.65	0.26	0.53
Identification (item N°2)	0.60	-0.11	0.55
Valorisation (item N°1)	0.05	0.95	0.00
Valorisation (item N°3)	-0.01	0.54	0.65
Capacité d'action (item N°2)	0.31	-0.03	0.83
Valeurs propres	1.71	1.27	1.71
Variance expliquée (%)	28.56%	21.25%	28.45%

Par comparaison, l'extraction de deux facteurs donne lieu à une interprétation sans ambiguïté (Tableau 2) : le facteur 1 regroupe les items relatifs à l'identification et à la capacité d'action perçue. Le facteur 2 est con-

stitué par les items opérationnalisant la valorisation. Ensemble, ces deux facteurs expliquent 67,53% de la variance, avec un indice d'ajustement de la solution factorielle satisfaisant ($KMO = .74$).

Tableau 2
Saturations des Items du Questionnaire d'Implication – Solution avec Deux Facteurs Extraits

	Facteur 1	Facteur 2
Identification (item N°2)	0.82	0.01
Capacité d'action (item N°3)	0.79	0.35
Capacité d'action (item N°2)	0.76	0.20
Identification (item N°2)	0.76	-0.04
Valorisation (item N°1)	-0.01	0.89
Valorisation (item N°3)	0.31	0.71
Valeurs propres	2.58	1.47
Variance expliquée (%)	43.04%	24.49%

Cette structure particulière est illustrée par la présence d'une corrélation positive et significative entre l'identification et la capacité d'action ($r = .65$; $p < .0001$) d'une part, et des corrélations plus faibles mais toujours positives entre valorisation et capacité d'action ($r = .39$; $p < .001$), ainsi qu'entre valorisation et identification ($r = .19$, ns), la dernière étant la seule non significative. Ce résultat ne confirme pas les propositions initiales en termes d'indépendance des trois dimensions et suggère l'existence d'une plus forte proximité entre identification à l'objet et capacité d'action perçue. Rouquette (1997) envisageait la possible existence d'une corrélation significative et positive entre l'identification et la valorisation. Il traduit très bien cette idée de la manière suivante : "je valorise sans doute davantage, dans nos cultures, ce qui me concerne personnellement" (Rouquette, 1997, p. 111). En revanche, la capacité d'action n'est pas conçue comme étant liée aux deux autres dimensions. Dans le cas présent, il semble plutôt que les deux composantes de l'implication directement centrées sur l'individu (e.g., "je me sens concerné par la mondialisation"; "[...] je suis en mesure de vraiment pouvoir agir") sont inter-reliées et distinctes de la valorisation, qui est une composante davantage centrée sur l'objet (e.g., "la mondialisation est un phénomène qui, selon moi, a un poids considérable"). Etant isolé, ce résultat ne peut être généralisé à tout autre type d'objet. Cependant, il suggère la mise en œuvre d'études plus approfondies, visant à déterminer si cette structure est particulière (i.e., propre à l'objet "mondialisation") ou transversale à toutes les thématiques. En l'état actuel,

nous ne pouvons pas poser de conclusion à ce sujet. En conséquence, nous avons pris en considération, de façon pragmatique, ce résultat dans la suite des analyses.

Hierarchie des Pratiques en Fonction de leurs Coûts et Conséquences Perçus.

Le Tableau 3 présente les quinze pratiques par ordre décroissant des "coûts" et "conséquences" qui leurs ont été en moyenne attribués.

Tableau 3

Hiérarchie des Pratiques en Fonction des Coûts et Conséquences Perçus de leur Réalisation

Pratiques testées	coûts et conséquences moyens
11. Ecrire un texte argumentatif et nominatif exprimant votre opinion sur la mondialisation et qui sera imprimé sur un livret diffusé au sein de la fac	1.23 a
14. Tenter de convaincre avec conviction et publiquement vos interlocuteurs que vos idées sur la mondialisation sont les plus justes.	1.07 a
7. Démarcher des personnes pour faire signer avec vous au sein de la fac une pétition sur la mondialisation.	0.87
2. Participer à un recueil d'opinion sur la mondialisation par questionnaire, auprès de personnes de votre entourage pour la création d'un livret diffusé au sein de la fac.	0.63
10. Faire signer une pétition sur le thème de la mondialisation à l'entrée de la fac.	0.49
8. Venir discuter pendant peu de temps sur le thème de la mondialisation avec d'autres personnes.	0.31
9. Distribuer des tracts sur le thème de la mondialisation à l'entrée de la fac.	0.14
4. Inventer quelques slogans sur le thème de la mondialisation utilisables pour créer des tracts.	0.08 b
1. Nous aider pendant 5 minutes à faire signer au sein de la fac une pétition sur le thème de la mondialisation.	0.00 b
3. Signer une pétition sur le thème de la mondialisation.	-0.29
6. Donner 0.10 € en échange d'un autocollant sur le thème de la mondialisation dans le but de financer une partie de la diffusion du livret au sein de la fac.	-0.49
13. Nous aider à vendre au sein de la fac des autocollants sur le thème de la mondialisation.	-0.53
12. Assister à un concert gratuit sur le thème de la mondialisation.	-1.06
5. Lire un tract sur le thème de la mondialisation avant de le jeter.	-1.11 c
15. Mettre un badge sur le thème de la mondialisation sur votre sac.	-1.20 c

ab, ac, bc: $p < .0001$

aa, bb, cc: ns

Il permet d'identifier les deux pratiques les plus coûteuses ($M(n^{\circ}11) = 1.23$ et $M(n^{\circ}14) = 1.07$) qui se différencient significativement (tests t: $p < .0001$) des deux pratiques les plus neutres ($M(n^{\circ}1) = 0.00$ et $M(n^{\circ}4) = 0.08$), qui elles mêmes se différencient significativement des deux pratiques aux coûts et conséquences les plus faibles ($M(n^{\circ}5) = -1.11$ et $M(n^{\circ}15) = -1.20$; tests t: $p < .0001$). Ces six pratiques ont été employées lors de l'enquête finale, car permettant de graduer le CP selon trois niveaux: le premier, codé 0, renvoyant aux coûts/conséquences faibles, le deuxième, codé 1, étant plus

modéré de ce point de vue et, enfin, le troisième, codé 2, traduisant un niveau important en termes de coûts/conséquences perçus.

La Représentation Sociale de la Mondialisation

Le Tableau 4 synthétise les résultats obtenus par les mesures en termes de MEC et d'attitudes, pour les dix-huit éléments les plus représentatifs du contenu de la RS de la mondialisation construite et partagée par notre population.

Tableau 4
Statuts Structuraux (% Réfutations) et Attitudes Moyennes (Ecart-Types) Associés aux Dix-huit Éléments Représentationnels

Éléments de la représentation	MEC	Attitude
Échanges	85.71%*	3.20 (1.83)
Ouverture sur les autres	84.29%*	4.26 (1.98)
Plus de communication	84.29%*	3.60 (1.65)
Union entre pays	77.14%	2.94 (2.58)
Rencontre de différentes cultures	77.14%	4.29 (1.94)
Marchés	68.57%	0.97 (2.68)
Commerce	57.14%	2.00 (2.08)
Économie	57.14%	1.29 (1.28)
Uniformisation des pays	54.29%	-1.43 (1.81)
Libéralisme	48.57%	-0.31 (1.97)
Inégalités	48.57%	-4.37 (1.89)
Développement des pays	48.57%	3.34 (1.76)
États-Unis	40.00%	-2.20 (1.72)
Manifestations	37.14%	0.83 (2.42)
Risque pour l'environnement	37.14%	-3.51 (1.33)
Exploitation d'hommes par d'autres hommes	34.29%	-4.29 (1.09)
Capitalisme	31.43%	-1.03 (1.30)
Conflits	31.43%	-3.91 (1.94)

* Éléments centraux selon le test Dmax de Kolmogorov-Smirnov

La lecture de ce tableau met au jour plusieurs phénomènes. Il apparaît en premier lieu que le noyau central est composé de trois éléments: échanges (taux de réfutations = 85.71%), ouverture sur les autres (84.29%) et plus de communications (84.29%). Ces éléments sont les seuls à ne pas avoir occasionné de taux de réfutations significativement inférieurs au taux théorique des éléments centraux, à savoir 100% selon le test Dmax de Kolmogorov-Smirnov (voir Moliner, Rateau, & Cohen-Scali, 2002), qui permet de définir le taux de réfutations en dessous duquel la différence est significative. Le taux est ici égal à 83.77% pour $\alpha = .05$. Dès lors, ce qui fait consensus et structure le rapport de notre population à la mondialisation c'est l'idée d'intensification des rapports avec les autres, notamment avec les individus de nationalités différentes. Ce noyau apparaît nettement positif d'un point de vue attitudinal ($M(\text{échanges}) = 3.20$; $M(\text{ouverture}) = 4.26$; $M(\text{communications}) = 3.26$). Les éléments le composant

sont parmi les plus positifs. L'appréhension de la mondialisation par notre population est donc très favorable si l'on se place à un niveau global (consensuel). En effet, les huit croyances présentant les taux de réfutations les plus forts sont par ailleurs toutes positives du point de vue des attitudes rapportées. Par contraste, la plupart des éléments périphériques sont essentiellement négatifs. Partant, il semble que les croyances défavorables à la mondialisation soient les seules à faire l'objet de fortes divergences interindividuelles.

Une ACP a été réalisée à partir des trente-six mesures correspondantes (18 MEC + 18 attitudes). Cette analyse a autorisé l'extraction, après rotation Varimax, de huit facteurs selon le critère de Kaiser (1960), expliquant ensemble 67% de la variance (Tableau 5).

Tableau 5
Analyse en Composantes Principales (Rot. VARIMAX) des Mesures de MEC et d'Attitudes

Mesure	Élément	Fraternité	Dévelop.	Dominat.	Partage	Luttés Uniform. libérale	Economie	Dominat.	
MEC	Ouverture	0.86							
MEC	Cultures	0.81							
MEC	Capitalisme	-0.60					0.42		
Attitude	Economie	0.39							
MEC	Développement		0.77						
MEC	Communication		0.35						
MEC	Etats-Unis			0.75					
MEC	Risque environ.			0.68					
MEC	Inégalités	-0.40		0.62					
MEC	Conflits			0.56	0.53				
MEC	Uniformisation	0.41		0.52					
MEC	Exploitation			0.50					
Attitude	Ouverture				-0.81				
Attitude	Communication				-0.78				
Attitude	Cultures				-0.77				
Attitude	Commerce				-0.67				
Attitude	Echanges			0.44	-0.58				
Attitude	Développement				-0.57				
Attitude	Union				-0.55			-0.42	
MEC	Echanges					0.69			
Attitude	Manifestations	-0.51				0.64			
MEC	Manifestations	0.46				0.55			
Attitude	Capitalisme					-0.68			
Attitude	Uniformisation						0.86		
Attitude	Libéralisme						0.79		
Attitude	Marchés						0.45		
MEC	Commerce							0.73	
MEC	Economie							0.71	
MEC	Marchés							0.65	
MEC	Libéralisme							0.48	
Attitude	Inégalités							0.84	
Attitude	Conflit							0.71	
Attitude	Risque environ.							0.59	
Attitude	Exploitation		-0.48					0.59	
Attitude	Etats-Unis					0.40		0.46	
MEC	Union							-0.74	
Variance expliquée		9.71%	5.77%	8.56%	10.98%	7.31%	7.17%	7.12%	10.38%

Ces huit facteurs ont été labellisés en fonction des items saturant le plus (saturation > .40, sauf pour deux mesures dont la plus haute saturation est comprise entre .30 et .40). Par exemple, le facteur 7 concerne "l'économie" d'un point de vue structural (MEC), car agrégeant les éléments commerce, économie, marchés et libéralisme. Autre exemple, le facteur 1 a été nommé "fraternité", car renvoyant essentiellement à l'ouverture sur les autres et à la rencontre d'autres cultures d'une

part, et en opposition, au capitalisme, d'autre part. Ce dernier étant par définition à l'origine d'une différenciation sociale selon la possession ou non des moyens de productions (le capitalisme n'étant donc pas "fraternel" de ce point de vue).

On notera également que les mesures de MEC et d'attitudes corrélaient rarement entre elles au point de saturer sur les mêmes facteurs. Par exemple, le facteur 3 est constitué entièrement par des mesures d'attitudes,

alors que le 8 est quasi-exclusivement constitué par des mesures de MEC. Pourtant, ils concernent, à quelques exceptions près, les mêmes éléments représentationnels qui, pris ensemble, renvoient à l'idée de "domination" des uns sur les autres (inégalités, exploitation), sur l'environnement (risque pour l'environnement), de généralisation du modèle dominant (USA, uniformisation) et d'oppositions (conflits). Le facteur 5 "échappe" toutefois à cette "règle", puisque quasiment autant de mesures de MEC et d'attitudes y contribuent. Ce facteur renvoie à l'importance et au caractère plus ou moins positif/négatif de l'idée de "luttres" contre la mondialisation. Plus la mondialisation est structurée (MEC) sous l'angle des échanges, manifestations et conflits, plus l'attitude envers les manifestations est positive et négative vis-à-vis du capitalisme. Le facteur 2 renvoie essentiellement à l'importance du "développement des pays", le facteur 4 à l'idée de "partage" entre individus du monde entier et le facteur 6 à l'attitude adoptée à l'égard de la généralisation du modèle libéral.

Analyses de Régressions

Nos quatre hypothèses vont être tour à tour examinées en ce qui concerne leur capacité à rendre compte de la nature des relations entre RS, implication culturelle / sociosymbolique et intention de pratiques. Tout d'abord, deux analyses de régression simple du CP sur les deux séries de scores relatifs aux facteurs d'implication montrent une relation significative et conforme à nos attentes entre le facteur "identification/capacité d'action" et le CP ($\beta = .51, t(68) = 4.87, p < .0001, R^2 = .26$) et une absence de relation significative entre le facteur "valorisation" et le CP ($\beta = .21, t(68) = 1.77, ns$). Ces analyses confirment donc partiellement l'hypothèse H1, étant donné que plus l'identification et la capacité d'action sont importantes plus les individus ont une propension à se diriger vers des pratiques perçues comme importantes en termes de coûts et de conséquences.

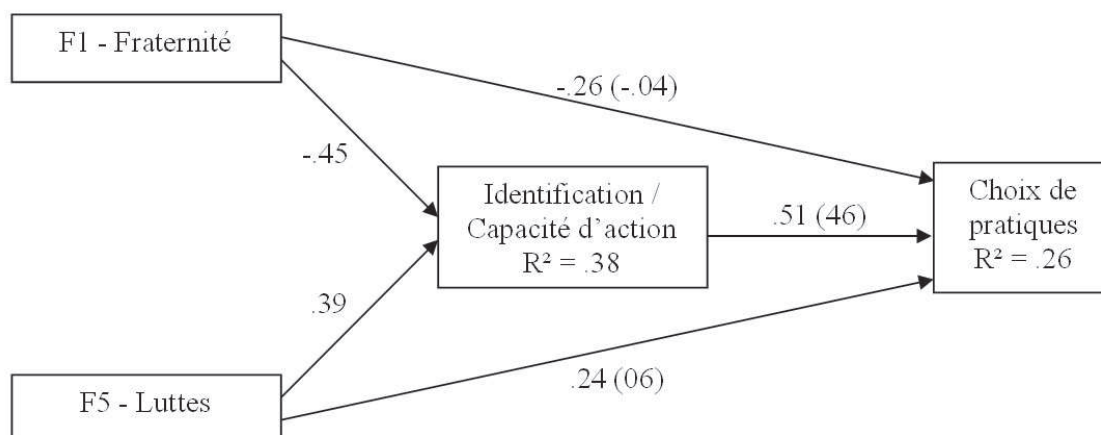
Ensuite, nous avons procédé à une analyse de régression multiple du CP sur les huit séries de scores factoriels relatifs à la RS de la mondialisation. Quatre "composantes" de cette RS apparaissent comme déterminantes des pratiques choisies, les autres n'ayant pas d'effet significatif ($ps > .10$). Deux d'entre elles amènent les individus à avoir l'intention de réaliser des pratiques aux coûts et conséquences élevés. Plus les individus se représentent la mondialisation sous l'angle des "luttres" ($\beta = .24, t(61) = 2.32, p < .03$) et sont favorables au "partage" global entre individus ($\beta = .23, t(61) = 2.26, p < .03$), plus ils se déclarent prêts à agir de façon coûteuse et conséquente. Inversement, plus la mondialisation est perçue comme "fraternelle" ($\beta = -.26, t(61) = -2.50, p < .02$) ou plus les individus

sont en faveur de (ou ne s'opposent pas à) la "domination" (attitude) ($\beta = -.34, t(61) = -3.31, p < .01$), moins ils privilégient en intention des pratiques importantes. Ces quatre "composantes" expliquent une part non négligeable de la variance du CP ($F(8, 65) = 4.04, p < .001, R^2 = .35$), confirmant ainsi l'hypothèse H2.

Puis, afin de mettre à l'épreuve H3, les deux séries de scores factoriels rendant compte de l'IC ont été régressés sur les huit ensembles de scores factoriels relatifs à la représentation. Cinq sur les huit ensembles, ont un effet significatif sur le facteur identification/capacité d'action, contrairement aux trois autres ($ps > .10$). Il apparaît ainsi que plus la mondialisation est synonyme de "luttres" ($\beta = .39, t(61) = 4.51, p < .0001$) et appréhendée comme essentiellement "économique" ($\beta = .27, t(61) = 3.15, p < .003$) plus l'identification/capacité d'action croît. Au contraire, plus les individus perçoivent la mondialisation comme une question de "domination" (MEC) ($\beta = -.17, t(61) = -1.90, p = .06$) ou comme "fraternelle" ($\beta = -.45, t(61) = -5.19, p < .0001$), ou bien encore évaluent positivement l'uniformisation libérale ($\beta = -.21, t(61) = -2.39, p < .02$), moins leur identification/capacité d'action perçue est forte. En d'autres termes, la lutte contre la mondialisation "ultra" économique implique. Alors que ce qui désimplique renvoie aux idées suivantes: accepter la domination (s'y soumettre ? s'y résigner ?), idéaliser la mondialisation comme fraternelle, ou être en faveur de la diffusion du modèle libéral. Ces cinq "composantes" expliquent ensemble plus de la moitié de la variance de l'identification/capacité d'action ($F(8, 64) = 8.87; p < .0001, R^2 = .54$). En ce qui concerne la valorisation elle n'est que tendanciellement déterminée par les deux facteurs "fraternité" ($\beta = .21; t(61) = 1.79, p < .08$) et "domination" (MEC) ($\beta = -.21; t(61) = -1.78, p < .08$). Dès lors, l'hypothèse H3 reçoit partiellement validation, seule l'identification/capacité d'action perçue étant placée sous forte dépendance représentationnelle.

Enfin, H4 supposait que l'influence des RS sur le CP soit médiatisée par les différentes dimensions de l'IC. Deux "composantes" de la RS sont simultanément impliquées dans la détermination de l'identification/capacité d'action et du CP: le facteur 1 "fraternité" et le facteur 5 "luttres". Cela signifie d'ores et déjà que seule une partie de l'influence des RS de la mondialisation sur les pratiques s'y rattachant peut être médiatisée par l'IC. Afin d'éventuellement attester cette médiation, une analyse médiationnelle (Baron & Kenny, 1986) a été conduite, dont le résultat est présenté par la Figure 1.

Figure 1
Résultats de l'Analyse Médiationnelle



Lorsqu'on étudie l'effet des composantes "fraternité" et "luttes" sur le CP, on constate que sans la prise en compte de l'identification/capacité d'action dans le modèle de régression, les deux pentes de régressions sont significatives à la fois dans le cas de la régression du CP sur le facteur "fraternité" ($\beta = -.26$, $t(67) = -2.26$, $p < .03$) et du CP sur le facteur "luttes" ($\beta = .24$, $t(67) = 2.10$, $p < .04$). Par contraste, dès lors que l'on ajoute l'identification/capacité d'action dans le modèle de régression, en concurrence avec les facteurs "fraternité" et "luttes", l'effet de ces deux composantes est "annulé". C'est donc le cas à la fois pour la régression du CP sur le facteur "fraternité" ($\beta = -.05$, $t(66) = -0.412$, ns) et pour la régression du CP sur le facteur "luttes" ($\beta = .06$; $t(66) = 0.50$, ns). Comparativement, le Bêta de régression entre l'identification/capacité d'action et le CP est quasi identique à celui observé en régression simple (.46 au lieu de .51; $t(66) = 3.51$, $p < .001$). L'influence de ces deux "composantes" de la RS sur le CP est alors complètement médiatisée par l'identification/capacité d'action, comme cela était prévu par H4 et confirme donc cette hypothèse.

Discussion

Le travail présenté dans cet article est centré autour de la relation entre représentations et pratiques sociales. Dans ce cadre, on a cherché à estimer dans quelle mesure l'implication culturelle (que l'on peut également qualifier selon nous de sociosymbolique), telle que définie par Rouquette (1997), peut intervenir en tant que facteur médiateur dans la relation causale existant et avérée par de nombreuses études entre les RS et les pratiques. On a en effet premièrement considéré que la mise en œuvre de pratiques par les individus nécessite

un niveau minimal d'implication. Deuxièmement, de par la fonction interprétative de la réalité des RS, on a envisagé que l'implication, en tant que facteur essentiel de la relation entre l'individu et l'objet, est elle-même sous l'influence des RS de ce dernier. Autrement dit, on a posé que différentes RS induisent une implication différente vis-à-vis de l'objet, implication amenant alors la mise en œuvre de pratiques conformes à ces RS et variables en termes de coûts et conséquences perçus. Cette approche permet, selon nous, de comprendre par quel processus un individu est amené personnellement à mettre en œuvre une pratique ayant pour fondement la représentation sociale que son groupe partage à propos de l'objet.

Avant de synthétiser et de discuter des apports de cette recherche du point de vue de cette problématique, il convient en préalable de clarifier et discuter de certaines observations et options méthodologiques. Tout d'abord, on notera que la structure tri-composentielle de l'implication définie par Rouquette (1997) n'a pas été ici retrouvée. En effet, comme l'illustre notamment l'emploi d'une ACP (Tableaux 1 et 2), l'extraction de trois facteurs conduit à des résultats difficilement interprétables, peu conformes à la structure théorique définie par l'auteur. Par contraste, une solution à deux facteurs satisfait le critère d'interprétabilité théorique présidant à l'usage de cette technique d'analyse. Le facteur 1 regroupe ensemble les items relevant de l'identification et de la capacité d'action perçue, alors que le second facteur concerne la valorisation. Ce résultat prend sens dès lors que l'on différencie les dimensions en fonction de leur caractère prioritairement centré sur l'individu vs. centré sur l'objet. L'identification renvoie au degré avec lequel l'individu se perçoit comme plus ou moins directement concerné par l'objet. Elle partage

ainsi l'idée d'auto-perception avec la capacité d'action, puisque cette dernière correspond au degré avec lequel l'individu se perçoit comme plus ou moins en capacité d'infléchir le devenir de l'objet. De façon distincte, la valorisation désigne la tendance avec laquelle l'individu perçoit l'objet comme primordial ou secondaire dans la hiérarchie des "thèmes" nécessitant potentiellement intérêt et action. Dès lors, si ce résultat était confirmé à l'avenir par d'autres recherches, la conceptualisation de la structure interne de l'implication nécessiterait d'être ré-évaluée. Toutefois, en l'absence de tels travaux, il est tout autant envisageable que les résultats obtenus soient spécifiques au "couple" population-objet de notre étude, un changement de population et/ou d'objet pouvant introduire des variations au niveau des relations inter-dimensions. Cela est en effet envisageable, bien que, là encore, les études manquent sur ce sujet pour pouvoir poser une conclusion définitive.

Le second point nécessitant discussion est relatif au statut de notre variable "choix de pratiques". Du point de vue théorique, cet article concerne les pratiques sociales effectives. Dès lors, dans cette perspective, il aurait été plus adapté d'employer une mesure directe de ces pratiques. Pour des raisons de faisabilité, cette mesure, bien que prévue à l'origine, a été remplacée par une mesure indirecte : le choix de deux pratiques parmi une liste de six. De fait, c'est donc plus une tendance pratique qui a été étudiée, que de véritables pratiques. Partant, l'analyse de ces dernières a été imparfaite. En effet, d'une part, c'est au travers de la subjectivité interprétative des individus que nous y avons accédé. D'autre part, leur rapport pratique réel à l'objet est souvent implicite, car en partie situé en dehors de leur conscience (Sá, 1994). La portée théorique des résultats éprouvés s'en trouve en conséquence limitée. Cependant, ils démontrent malgré tout que l'implication prend effectivement part au processus amenant un individu à personnellement agir en direction de l'objet, sous l'influence des croyances et attitudes qu'il partage avec d'autres à son sujet. En effet, la tendance pratique mesurée n'est en aucun cas totalement étrangère aux pratiques sociales elles-mêmes, et nous donne une information non négligeable sur le rapport effectif ou potentiel des individus à l'objet. Ces résultats, en validant globalement nos hypothèses, justifient dès lors pleinement la mise en œuvre d'une étude plus ambitieuse, employant une mesure des pratiques réelles. Concernant cette mesure, il convient également de bien situer son intérêt : rendre compte du rôle de médiation particulier que l'on prête à l'implication culturelle / sociosymbolique (IC), à savoir un rôle mobilisateur (cf. introduction). Plus précisément, la relation RS/pratiques n'est pas supposée entièrement médiatisée par l'IC, cette dernière étant vue comme définissant la tendance avec laquelle

les individus s'orientent vers des pratiques différentes, non pas en termes de finalité, mais du point de vue de ce qu'elles impliquent pour les individus. Autrement dit, l'IC interviendrait dans l'adoption de pratiques non pas en fonction de leur "pourquoi ?", mais en fonction du caractère perçu comme intrinsèquement anodin ou important de leur adoption pour l'individu. Les résultats obtenus ne concernent donc pas les pratiques sociales prises dans leur globalité (i.e., en tenant compte de toutes leurs spécificités propres, pouvant expliquer la présence ou l'absence de leur mise en œuvre) mais uniquement considérées sous l'angle différenciateur de ce seul et unique critère.

Ces précisions importantes étant effectuées, nous pouvons faire état des diverses contributions de l'étude empirique réalisée, en ce qui concerne la problématique exposée plus haut. Cette étude apporte tout d'abord des éléments en faveur de la confirmation de la relation entre RS et pratiques. Cette observation constituait un préalable nécessaire à l'examen empirique des considérations théoriques évoquées supra. D'une manière générale, la variance du choix de pratiques (CP) est dépendante à hauteur de 35% des RS de la mondialisation. Partant, le lien RS \square pratiques étant illustré (quoique de manière indirecte et spécifique), on a donc examiné l'éventuel rôle de l'IC au sein de cette relation.

Dans ce cadre, on a tout d'abord relevé l'impact de l'IC sur le CP (pour rappel, $R^2 = 26\%$). De ce fait, on confirme ce qui a été énoncé et/ou observé par le passé (e.g., Gruev-Vintila, 2005; Guimelli, 2001; Rouquette, 1997). L'originalité de la présente contribution réside dans l'illustration empirique du caractère "mobilisateur" de l'implication. En effet, s'orienter vers une pratique anodine (sans effort important associé et sans impact personnel majeur) ou vers une pratique inverse, requiert une mobilisation faible de l'individu dans le premier cas et forte dans le second. Le rôle ici attribué à l'implication n'est donc pas d'orienter les pratiques en fonction de leur finalité, mais en fonction des coûts et conséquences subjectivement associés. A noter, pour être plus précis, que seule l'identification/capacité d'action semble remplir ce rôle "mobilisateur", la valorisation n'assumant pas une fonction équivalente. Cela est probablement dû, à nouveau, au caractère plus centré sur l'individu de l'identification et de la capacité d'action, que ne l'est la valorisation. Mobiliser personnellement un individu en acte semble requérir davantage des réactions du type "je suis concerné" et "je suis en mesure d'agir" que "c'est une chose importante". Cela signifie-t-il par conséquent que la valorisation ne remplit aucun rôle dans l'orientation des pratiques ? Probablement pas, les positions de Rouquette (1997) au sujet de la valorisation indiquent que l'importance intrinsèque d'un "thème" est également relative à sa

place dans la hiérarchie perçue des “thèmes” constituant l’univers quotidien des individus. Pour le dire autrement, un thème peut-être en lui-même important sans pour autant être au sommet des priorités quotidiennes. La valorisation relative de ces thèmes (i.e., les uns par rapport aux autres) module probablement l’orientation des pratiques en direction des thèmes principaux, au détriment des plus secondaires. Les données recueillies au cours de notre étude ne permettent cependant pas de conclure sur ce point et appellent donc d’autres travaux.

Ensuite, comme supposé, l’implication, considérée sous l’angle de l’identification/capacité d’action, est apparue sous dépendance représentationnelle (pour rappel, $R^2 = 54\%$). On confirme ainsi l’ampleur d’une relation à divers degrés antérieurement observée (e.g., Baggio et al., 2006; Gruev-Vintila, 2005; Guimelli, 2002; Guimelli et al., 2007; Gurrieri et al., 2007). Toutefois, le “sens” habituellement attribué par ces études à cette relation est contraire à celui envisagé ici. En effet, l’implication a généralement été étudiée en tant que facteur à l’origine des RS et non pas induite par celles-ci comme cela est présentement le cas. Nulle incohérence ne doit toutefois être perçue. Nul raisonnement circulaire “simpliste” n’est également envisageable comme interprétation (i.e., affirmer que l’implication détermine les RS qui déterminent elle-même l’implication), car celui-ci n’apporterait finalement aucun réel éclaircissement à la question. Si l’idée de “circularité” causale peut être envisagée, c’est uniquement à condition, à notre sens, de considérer l’existence de deux “types” d’implication (Rouquette, 1997). En effet, la distinction entre les implications dites “circonstancielle” et “culturelle”, à l’origine des hypothèses de cette étude, permet de préciser les relations d’interdépendance dynamique entre les RS, l’implication et, nous le verrons ensuite, les pratiques. L’implication étudiée dans les recherches antérieures était une implication “circonstancielle” liée à l’inscription des membres d’un groupe au sein du même contexte (e.g., habiter dans une zone à risque d’inondation ou non a un impact sur les représentations élaborées à propos de l’objet “inondation”, Baggio et al., 2006). Ce type d’implication peut ainsi être mis directement en lien avec les “circonstances externes” dont Flament (1994, p. 50) formalise le rôle crucial dans la détermination des RS. Ceci explique pourquoi l’implication, étudiée sous l’angle circonstanciel, a été appréhendée en tant que source de représentations. Dans la présente étude, nous n’avons pas distingué des individus placés dans des situations différemment impliquantes (comme l’a fait par exemple Guimelli, 2002). Nous avons ici sollicité des individus en dehors de toutes circonstances directement liées à l’objet (i.e., des étudiants en train d’étudier à la bibliothèque), l’implication mesurée était ainsi indépendante

du contexte immédiat d’insertion. On a donc pu rendre compte de leur implication “culturelle” vis-à-vis de l’objet, c’est-à-dire supposément dépendante de leur adhésion aux valeurs et représentations propres à leur groupe. Les résultats obtenus ont apporté crédit à cette approche en termes d’implication culturelle / socio-symbolique placée sous l’influence des RS. A noter cependant, que la valorisation du thème (facteur 2 de l’IC) n’est pas apparue comme étant fortement sous la dépendance des RS de la mondialisation, ce qui modère quelque peu cette conclusion. Il semble ainsi que les individus évaluent l’importance de la mondialisation plus sur la base d’un autre critère (e.g., sa “présence” perçue dans l’espace médiatico-social), que sur la base des caractéristiques qu’ils lui attribuent subjectivement. Cette très faible influence est-elle une généralité ou est-elle propre à cet objet ? D’autres études semblent nécessaires pour pouvoir juger sur ce point. Quoiqu’il en soit, l’influence des RS de la mondialisation sur l’identification/capacité d’action est, elle, incontestable.

La différenciation entre deux types d’implication permet de comprendre son intervention en tant que facteur générateur de RS et généré par elles. Elle permet également d’aller plus en avant dans l’analyse des relations entre RS et pratiques sociales. Les RS sont connues pour être des guides pour l’action, car elles constituent le cadre de référence commun à l’origine des pratiques sociales. On s’est donc attendu à ce que des pratiques aux coûts et conséquences différents soient diversement privilégiées par des individus partageant des représentations distinctes. Toutefois, en considérant l’existence d’une implication culturelle socialement construite et mobilisatrice, on s’est attendu à ce qu’elle médiatise, au moins en partie, l’impact des RS sur le choix de pratiques différentes du point de vue des coûts et conséquences perçus. Comme l’illustre la Figure 1, une partie de l’influence des RS de la mondialisation sur le CP est bien médiatisée, comme attendu, par l’identification/capacité d’action perçue. L’analyse de l’influence des RS sur les pratiques semble donc requérir la prise en compte de ce rôle médiateur. Inversement, les pratiques peuvent être considérées en tant qu’élément essentiel de l’implication “circonstancielle” à l’origine de la genèse ou de la dynamique des RS (i.e., on peut donc envisager la médiation inverse, comme le suggèrent les travaux de Gruev-Vintila, 2005; Gruev-Vintila et al., 2007; Michel-Guillou & Moser, 2006).

Malgré ces différentes contributions, la présente recherche laisse en suspend et soulève un certain nombre de questions pourtant essentielles, notamment du point de vue de la théorie des RS. Se pose en premier lieu la question de comprendre pourquoi seules certaines “composantes” de la RS étudiée sont simultanément à

l'origine de l'implication et du choix de pratiques et font donc l'objet de la médiation attendue. Il s'agira notamment à l'avenir de formaliser les relations d'influence qu'exerce les éléments de la représentation selon leur statut structural (central vs. périphérique) ou encore selon leur valence attitudinale. Présentement, on a établi un lien entre l'importance qualitative et l'évaluation des éléments représentationnels avec l'identification/capacité d'action perçue d'une part, ainsi qu'avec les pratiques d'autre part. Cependant, il conviendra par suite de comparer des groupes faisant l'objet d'ancrage sociaux contrastés et donc se différenciant nettement du point de vue structural et des prises de positions. On parviendrait ainsi à confirmer les régulations sociales dont fait l'objet l'implication "culturelle / sociosymbolique", sous l'influence des RS étudiées.

L'ensemble des résultats suggère également que les sujets interrogés sont davantage sensibilisés au point de vue "altermondialiste". En effet, le mouvement altermondialiste, ou altermondialisme, constitue une mouvance sociale qui lutte activement contre la mondialisation libérale. Ce mouvement se réclame d'un engagement en termes de défense et de promotion des valeurs sociales et environnementales qui représentent selon eux le véritable moteur légitime et durable de la mondialisation. Il conteste l'idée d'un primat de l'économique sur l'humain et plus précisément que le développement humain soit victime du développement économique et non son premier bénéficiaire. Cette orientation idéologique transparaît à travers, d'une part, des mesures attitudinales, et d'autre part, le schéma causal (Figure 1). A l'évidence, c'est bien l'idée de "lutttes" (Tableau 5 pour le détail) qui tend à augmenter l'implication chez les sujets interrogés. Par conséquent, il est tout à fait probable qu'une autre composante soit en lien avec une implication et des pratiques importantes pour un groupe social différent, ayant une autre RS de l'objet. De ce constat, on peut en déduire une faiblesse de l'étude. On aurait effectivement dû contrôler les régulations sociales potentielles relevant de l'orientation des sujets sur les pôles "altermondialisation vs. mondialisation libérale" dans notre échantillon. De fait, cette remarque nous incite à envisager des travaux ultérieurs prenant en compte ce paramètre.

Conclusion

En conclusion, cette recherche a répondu à son objectif principal : éclaircir et affiner la connaissance des relations entre représentations et pratiques sociales. Elle permet en effet de révéler le rôle médiateur de l'implication culturelle / sociosymbolique. Elle fournit également un support empirique à la distinction

proposée par Rouquette (1997) entre une implication culturelle et l'autre circonstancielle. Cette distinction autorise une formalisation théorique approfondie des relations complexes existantes entre RS, implication et pratiques sociales. Afin d'aller plus en avant, ces travaux illustrent la nécessité d'approfondir l'étude du modèle tricomponentiel de l'implication proposé par Rouquette (1997), de reproduire ces résultats sur d'autres objets, en employant de préférence une mesure effective des pratiques sociales. Enfin, on notera que la prise en considération des régulations sociales intervenant probablement dans la relation causale RS / Implication / Pratiques, ouvre également de nouvelles et nécessaires perspectives de recherches.

Références

- Abric, J.-C. (1993). Central system, peripheral system: their functions and roles in the dynamics of social representations. *Papers on Social Representations*, 2, 75-78.
- Abric, J.-C. (1994). Les représentations sociales: aspects théoriques. In: J.-C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 11-35). Paris: Presses Universitaires de France.
- Abric, J.-C. (2001). A structural approach to social representations. In: K. Deaux & P. Gina (Eds.), *Representations of the social: Bridging theoretical traditions*. Chichester: Blackwell Publishing.
- Baggio, S., & Rouquette, M.-L. (2006). La représentation sociale de l'inondation: influence croisée de la proximité au risque et de l'importance de l'enjeu. *Bulletin de Psychologie*, 59(1), 103-117.
- Baron, R. M., & Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51(6), 1173-1182.
- Doise, W. (1992). L'ancrage dans les études sur les représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 45, 189-195.
- Doise, W., Clémence A., & Lorenzi-Cioldi F. (1993). *Quantitative analysis of social representations*. London: Harvester Wheatsheaf.
- Doise, W., & Palmonari, A. (Eds.) (1986). *L'étude des représentations sociales*. Neuchâtel: Delachaux & Niestlé.
- Flament, C. (1981). L'analyse de similitude: une technique pour les recherches sur les représentations sociales. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 1(4), 75-395.
- Flament, C. (1994). Structure, dynamique et transformation des représentations sociales. In: J.-C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 37-58). Paris: Presses Universitaires de France.
- Gruev-Vintila, A. (2005). *Dynamique de la représentation sociale d'un risque collectif et engagement dans les conduites de réduction du risque: Le rôle des pratiques, de l'implication et de la sociabilité*. Paris: Thèse de Doctorat de l'Université de Paris V René Descartes.
- Gruev-Vintila, A., & Rouquette, M.-L. (2007). Social thinking about collective risk: How do risk-related practice and personal involvement impact its social representations? *Journal of Risk Research*, 10(3-4), 555-581.
- Guimelli, C. (1996). Valence et structure des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 49, 58-72.
- Guimelli, C. (1998). *Chasse et nature en Languedoc. Étude de la dynamique d'une représentation sociale chez des chasseurs languedociens*. Paris: L'Harmattan.

- Guimelli, C. (2001). Étude expérimentale de la représentation sociale comme guide pour l'action: effets de l'implication et de la perception de la situation. In: M. Lebrun (Ed.), *Les représentations sociales, des méthodes de recherche aux problèmes de société* (pp. 93-108). Québec: les éditions logiques.
- Guimelli, C. (2002). Étude expérimentale du rôle de l'implication de soi dans les modalités de raisonnement intervenant dans le cadre des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 15(1), 129-161.
- Guimelli, C., & Abric, J.-C. (2007). La représentation sociale de la mondialisation: rôle de l'implication dans l'organisation des contenus représentationnels et des jugements évaluatifs. *Bulletin de Psychologie*, 60(1), 49-58.
- Gurrieri, C., Pecly Wolter, R., & Sorribas, E. (2007). L'implication personnelle: un outil psychosocial pour comprendre le lien population-objet. *Psicologia em Estudo*, 12(2), 423-432.
- Jodelet, D. (1989). *Folies et représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Kaiser H. F. (1960). The application of electronic computers to factor analysis. *Educational and Psychological Measurement*, 20, 141-151.
- Michel-Guillou, E., & Moser, G. (2006). Commitment of farmers to environmental protection: From social pressure to environmental conscience. *Journal of Environmental Psychology*, 26, 227-235.
- Moliner, P. (1989). Validation expérimentale de l'hypothèse du noyau central des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 41, 759-762.
- Moliner, P. (1994). Les méthodes de repérage et d'identification du noyau des représentations sociales. In: C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 199-232). Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Moliner, P. (1995). A two-dimensional model of social representations. *European Journal of Social Psychology*, 1, 27-40.
- Moliner, P. (1996). *Images et représentations sociales. De la théorie des représentations sociales à l'étude des images sociales*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Moliner, P., Rateau, P., & Cohen-Scali, V. (2002). *Les représentations sociales. Pratique des études de terrain*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Moliner, P., & Tafani, E. (1997). Attitudes and Social Representations: A theoretical and experimental approach. *European Journal of Social Psychology*, 27(6), 687-702.
- Moscovici, S. (1976). *La psychanalyse, son image, son public*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (2008). *Psychoanalysis: its image and its public*. Oxford: Polity Press
- Poeschl, G., & Viaud, J. (2008). *Images de la mondialisation. La construction sociale d'une représentation*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Rouquette, M.-L. (1997). *La chasse à l'immigré: violence, mémoire et représentations*, Bruxelles: Mardaga.
- Sá, C. P. (1994). Sur les relations entre représentations sociales, pratiques socio-culturelles et comportement. *Papers on Social Representations*, 3(1), 40-46.

Received 3/30/2010

Accepted 12/10/2010

Florent Lheureux. Université de Franche-Comté,
France

Gregory Lo Monaco. Aix-Marseille
Université, France

Christian Guimelli. Aix-Marseille
Université, France